

## Exemplier n°2

Théocrite, <i>Idylles</i> , II, 1-3 et 10-63, trad. Ph. E. Legrand.	Virgile, <i>Bucoliques</i> , VIII, 64-109.	Virgile, <i>Bucoliques</i> , VIII, 64-109, trad. E. de Saint-Denis.
<p>Où sont mes branches de laurier ? Apporte, Thestylis. Où sont les philtres ? Couronne la coupe de fine laine teinte en rouge. Je veux enchaîner à moi l'amant cher qui me fait de la peine. [...] Maintenant, je l'enchaînerai à l'aide de sacrifices. Mais toi, Séléné, brille d'un bel éclat ; car c'est à toi que je vais adresser à voix basse mes incantations, déesse, et à la souterraine Hécate, devant qui tremblent les chiens eux-mêmes, quand elle vient à travers les monuments des morts et le sang noir. Salut, Hécate redoutable ; assiste-moi jusqu'au bout, et rends mes enchantements aussi forts que ceux de Circé, ou de Médée, ou de la blonde Périmède.</p> <p><i>Lynx, attire vers ma demeure cet homme, mon amant.</i> C'est la farine d'abord que l'on consume dans le feu. Mais répands-la donc, Thestylis ! Malheureuse, où ton esprit est-il envolé ? Est-ce que par hasard, misérable, pour toi aussi je suis un objet de risée ? Répands, et dis en même temps ces paroles : « Ce sont les os de Delphis que je répands. »</p> <p><i>Lynx, attire vers ma demeure cet homme, mon amant.</i> Delphis m'a fait du mal ; moi, à l'intention de Delphis, je brûle cette branche de laurier ; et comme elle craque fort en prenant feu, comme elle s'est embrasée tout d'un coup sans laisser même de cendre visible, ainsi puisse la chair de Delphis s'anéantir dans la flamme.</p> <p><i>Lynx, attire vers ma demeure cet homme, mon amant.</i> Comme je fais fondre cette cire avec le concours de la déesse, ainsi fonde d'amour à l'instant le Myndien Delphis ; et comme ce disque d'airain tourne éperdument sous l'action d'Aphrodite, ainsi puisse-t-il tourner éperdument à ma porte.</p> <p><i>Lynx, attire vers ma demeure cet homme, mon amant.</i> Maintenant je vais brûler le son. Artémis, toi qui serais</p>	<p>Effer aquam, et molli cinge haec altaria uitta, 65 uerbenasque adole pinguis et mascula tura, coniugis ut magicis sanos auertere sacris experiar sensus : nihil hic nisi carmina desunt. <i>Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.</i> Carmina uel caelo possunt deducere Lunam ; 70 carminibus Circe socios mutauit Vlixii ; frigidus in pratis cantando rumpitur anguis. <i>Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.</i> Terna tibi haec primum triplici diuersa colore licia circumdo, terque haec altaria circum 75 effigiem duco ; numero deus impare gaudet. <i>Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.</i> Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores ; necte, Amarylli, modo et « Veneris » dic « uincola necto ».</p> <p><i>Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.</i> 80 Limus ut hic durescit et haec ut cera liquescit uno eodemque igni : sic nostro Daphnis amore. Sparge molam, et fragilis incende bitumine laurus. Daphnis me malus urit, ego hanc in Daphnide laurum. <i>Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.</i> 85 Talis amor Daphnim, qualis cum fessa iuuenecum per nemora atque altos quaerendo bocula lucos propter aquae riuom uiridi procumbit in ulua, perdita nec serae meminit decedere nocti, talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi. <i>Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.</i> Has olim exuuias mihi perfidus ille reliquit, pignora cara sui : quae nunc ego limine in ipso,</p>	<p>« Apporte l'eau, entoure cet autel d'une souple bandelette, brûle des verveines grasses et de l'encens mâle, pour que j'essaie par des rites magiques d'égarer la raison de mon amant ; rien ne manque plus ici que les incantations. <i>Ramenez de la ville chez moi, ô mes incantations, ramenez Daphnis.</i> Les incantations ont jusqu'au pouvoir de faire descendre du ciel la lune ; les incantations ont permis à Circé de métamorphoser les compagnons d'Ulysse ; les chants magiques font, dans les prés, se rompre le froid serpent. <i>[refrain]</i> Je commence par enrouler trois fois autour de toi chacun de ces fils teints de trois couleurs différentes, et trois fois, autour de cet autel, je promène ton image ; le nombre impair plaît à la divinité. <i>[refrain]</i> Noie trois fois chacune des trois couleurs, Amaryllis ; noue, Amaryllis, tout de suite, et dis : « Je noue les liens de Vénus. » <i>[refrain]</i> Comme cette glaise durcit, et comme cette cire se liquéfie à un seul et même feu, qu'ainsi notre amour agisse sur Daphnis. Répands la farine et fais pétiller les lauriers dans la flamme du bitume. Daphnis me brûle, le méchant ; moi, je brûle ce laurier pour embraser Daphnis. <i>[refrain]</i> Que Daphnis soit possédé par l'amour, comme la génisse qui, lasse de chercher le taureau à travers bocages et bois profonds, s'affaisse sur une berge, dans la verdure des plantes d'eau, égarée, oubliant de céder la place à la nuit</p>

<p>capable de remuer et l'acier des Enfers et ce qu'il peut y avoir encore d'inébranlable... Thestylis, les chiens, tu les entends, aboient à travers la ville ; la déesse est dans les carrefours ; vite, fais résonner l'airain.</p> <p><i>Lynx, attire vers ma demeure cet homme, mon amant.</i></p> <p>Voici que la mer se tait, que se taisent les vents ; mais point ne se tait ma peine dans mon sein. Je brûle tout entière pour lui, qui de moi, malheureuse, a fait, au lieu de son épouse, une mauvaise femme et une fille perdue.</p> <p><i>Lynx, attire vers ma demeure cet homme, mon amant.</i></p> <p>Par trois fois je fais une libation, et trois fois, souveraine, je prononce ces mots : « Qu'une femme soit couchée près de lui ou un homme, qu'il l'oublie aussi complètement que jadis, dit-on, dans l'île de Dia, Thésée a oublié Ariadne aux belles tresses. »</p> <p><i>Lynx, attire vers ma demeure cet homme, mon amant.</i></p> <p>L'hippomane est une plante au pays d'Arcadie. De cette plante sont folles, dans les montagnes, toutes les jeunes pouliches et les rapides cavales. Puissé-je voir Delphis dans de pareils transports ! Puisse-t-il, comme un fou, se précipiter dans cette maison au sortir de la grasse palestra !</p> <p><i>Lynx, attire vers ma demeure cet homme, mon amant.</i></p> <p>Delphis a perdu cette frange de son manteau ; maintenant, brin à brin, je la jette dans le feu dévorant. Hélas, funeste Éros, pourquoi, attaché à ma chair comme une sangsue des marais, en as-tu sucé le sang noir ?</p> <p><i>Lynx, attire vers ma demeure cet homme, mon amant.</i></p> <p>Je veux écraser une salamandre et lui porter demain un funeste breuvage. Mais toi maintenant, Thestylis, prends ces drogues, va les pétrir discrètement sur le dessus du seuil de sa maison avant que la nuit soit finie et dis en crachant : « Je pétris les os de Delphis. »</p>	<p>terra, tibi mando ; debent haec pignora Daphnim.  <i>Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.</i></p> <p>95 Has herbas atque haec Ponto mihi lecta uenena ipse dedit Moeris (nascuntur pluruma Ponto) ; his ego saepe lupum fieri et se condere siluis Moerim, saepe animas imis excire sepulchris atque satas alio uidi traducere messis.  <i>Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.</i></p> <p>Fer cineres, Amarylli, foras riuoque fluenti transque caput iace, nec respexeris. His ego Daphnim adgrediar ; nihil ille deos, nil carmina curat.  <i>Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.</i></p> <p>105 Aspice : corripuit tremulis altaria flammis sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse. Bonum sit ! Nescio quid certest, et Hylax in limine latrat. Credimus ? an qui amant, ipsi sibi somnia fingunt ?  <i>Parcite, ab urbe uenit, iam parcite, carmina, Daphnis.</i></p>	<p>avancée ; qu'un même amour le possède, sans que je me soucie de lui porter remède.</p> <p><i>[refrain]</i></p> <p>Voici les dépouilles qu'il m'a naguère laissées, le perfide, gages précieux de son amour ; maintenant, ici même, sous le seuil, ô terre, je te les confie ; ces gages doivent me rendre Daphnis.</p> <p><i>[refrain]</i></p> <p>Ces herbes et ces poisons cueillis dans le Pont, Mœris en personne me les a donnés (il en vient beaucoup dans le Pont) ; j'ai vu Mœris souvent grâce à eux se changer en loup et s'enfoncer dans les bois, souvent évoquer les âmes du fond des tombeaux et transporter dans une autre champ les moissons sur pied.</p> <p><i>[refrain]</i></p> <p>Porte les cendres au dehors, Amaryllis, et jette-les dans le courant du ruisseau, par dessus ta tête, sans te retourner. Ainsi je veux atteindre Daphnis ; ni des dieux ni des incantations il n'a cure.</p> <p><i>[refrain]</i></p> <p>Regarde : la cendre, tandis que je tarde à l'enlever, a spontanément enserré l'autel de flammes vacillantes, oui, d'elle-même. Que ce soit un heureux présage ! Mais il y a quelque chose ; je ne sais quoi ; et Hylax aboie sur le seuil. Dois-je y croire ? ou bien les amants se forgent-ils eux-mêmes des chimères ?</p> <p><i>Arrêtez, Daphnis revient de la ville ; arrêtez à présent, ô mes incantations. »</i></p>
--	---	--